

LES TRAVAUX DU GIEC

Question de Daniel Senesael

Monsieur le Ministre, on le sait depuis ce lundi 23 septembre, à Stockholm, les experts du GIEC mettent la main à la dernière version de leurs travaux sur le réchauffement de la planète. Ce qui peut paraître aussi paradoxal, c'est que ces mêmes experts nous signalent que le réchauffement qui avait été envisagé, ne serait pas aussi important et aussi grave qu'ils l'avaient imaginé, alimentant en cela les détracteurs des thèses climato-sceptiques.

On sait aussi que, durant ces travaux, le lien sera fait entre, d'une part, le réchauffement climatique et les phénomènes météorologiques extrêmes. On peut penser à l'ouragan Sandy, aux pluies diluviennes au Japon, en Chine, en Australie, aux sécheresses, à la fonte des glaces arctiques et d'autres phénomènes encore.

On sait aussi que le lien sera établi avec l'élévation du niveau des océans qui ne cesse d'augmenter depuis une vingtaine d'années, et on sait que la courbe se poursuivra durant le 21^e siècle, disant d'ailleurs que ce qui avait été envisagé, devrait encore être plus important.

Dans ces conditions, sachant que plusieurs scénarios contradictoires sont élaborés au niveau du réchauffement climatique, cela reste-t-il une priorité dans l'agenda politique du Gouvernement wallon ? D'autre part, comment aborder la prise en considération de ces différents scénarios au niveau de la politique wallonne de l'environnement ?

Réponse de Jean-Marc Nollet, Ministre du Développement durable

M. Senesael, vous intervenez sur un sujet extrêmement important. Je parlais des travaux du GIEC, juste pour vous dire que, contrairement à ce qui peut être parfois aperçu, il s'agit ici du premier groupe de travail qui est chargé d'élaborer les constats. Peut-être avons-nous l'impression qu'il s'agit de la fin des travaux du GIEC qui précèdent la conférence de Paris. Attention, deux autres groupes de travail doivent encore se réunir, celui qui évalue les conséquences des constats qui auront été posés lors de la réunion de Stockholm, et enfin, troisième dimension, celui qui formule des propositions.

Ce n'est qu'à la somme de ces trois rapports que la conférence politique, sous l'égide de l'ONU, pourra alors se réunir - probablement à Paris, fin 2014 - et prendre des options. Ce qui est évident dans les constats, ce qu'il en ressort, c'est bien entendu la responsabilité forte de l'activité humaine sur ce qui se dégage.

Quant à savoir s'il y a une hausse, une baisse, si c'est conjoncturel, ou ponctuel, n'étant pas moi-même lié précisément au rapport, je vais attendre d'avoir les conclusions, et voir ce qui en est dit, et voir la pondération qui y est aussi affectée. Quoi qu'il en soit, pour avoir entendu M. van Ypersele ce matin à la radio, cela ne fait aucun doute qu'il y a toujours un risque extrêmement important lié au dérèglement climatique, quand bien même il y aurait quelques minuscules variations sur les dernières années. Le regard qu'il nous invite à porter est un regard au-delà de la centaine d'années, lié à l'évolution des activités industrielles menées par l'homme. C'est dire toute l'importance des travaux du GIEC.

J'ai simplement voulu apporter la vision complexe sur les trois dimensions du rapport complet et l'importance de la conférence politique qui se tiendra dans la foulée ; conférence dans laquelle la Wallonie aura à se positionner et vis-à-vis de laquelle elle aura à tirer, après, les leçons en termes de modification de comportements, de soutien à telle ou telle politique.